

Jackson Bay

Stéphanie Blanchoud



Nouvelle Zélande. Ile du Sud. Ils étaient partis pour se retrouver ou pour oublier. Norman. Jeanne. Fish. Et Mendy. Bloqués à cause d'une intempérie, le voyage va prendre une toute autre allure. Ils seront forcés de cohabiter. Dans la « Kitchen » d'un camping sur la route dite « du bout du monde ». Norman et Jeanne vont-ils résister à leur début d'histoire ? Fish va-t-il trouver une réponse à la sienne ? Mendy parviendra-t-elle à vaincre la peur de l'oubli ? Qu'est ce qui reste quand la nature nous oblige au silence, à l'attente et à cohabiter les uns avec les autres ? Jackson Bay. Une histoire de vent. De vent qui souffle entre les mots, les doutes et entre les non dits...

Lauréate "Textes en Scènes" 2015

Création au Théâtre du Loup du 17 au 28 janvier 2017

Projet écrit et mis en scène par : Stéphanie Blanchoud

Avec : Adrien Barazzone, Piera Bellato, Philippe Jeusette et Véronique Olmi

Scénographie : Sabine Meier

Création Lumières : Michel Guibentif & Sabine Meier

Création musicale : Jean-François Assy

Chorégraphie & Costumes : Diane Fourdrignier

Lieu de création : Théâtre du Loup – Genève / Du 17 au 28 Janvier 2017

Co production/ Pré achat : Théâtre du Pommier – Neuchâtel / 1&2 Février 2017

Accueil : Théâtre Jean Vilar - Louvain la Neuve (Belgique) / Du 21 au 25 Février 2017

Compagnie productrice : Wild Productions

Un accueil à Bruxelles et une tournée en Suisse dans d'autres lieux de Suisse Romande sont prévus la saison suivante de la création.

Un accueil au Théâtre du Lucernaire à Paris est prévu en 2018.

Le texte de la pièce sera édité aux Editions Lansman.

“Le passé c’est une ombre qui reste attachée à vous”

Wonk Kar-Wai

Stéphanie Blanchoud - Parcours

Belgo suisse, Stéphanie Blanchoud reçoit son Premier Prix d'Art Dramatique et de Déclamation au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2003. Elle joue dans de nombreux théâtres belges et développe parallèlement son propre univers. Elle se fait remarquer comme jeune auteur avec « Dans tes Bras » en 2006 qui recevra le Prix Georges Vaxelaire de Langue et Littérature Françaises de Belgique. Suivront « T'appartenir » en 2008 et « Timing » qu'elle mettra en scène à Bruxelles en 2010. Elle a participé comme auteur au festival « Le Paris des Femmes » au Théâtre des Mathurins à Paris en janvier dernier avec un texte court intitulé « Le temps qu'ils faut à un bébé girafe pour se tenir debout », commandé par Véronique Olmi et édité à l'Avant Scène Théâtre.

Au cinéma, elle est nominée comme meilleur espoir en 2011 aux Magritte du Cinéma Belge pour son rôle dans « La Régate » de Bernard Bellefroid. Elle a récemment tourné dans « Je suis un soldat » de Laurent Larivière, dans « la Vanité » de Lionel Baier et tient le premier rôle de la série « Ennemi Public », produite par la RTBF/Playtime/Entre Chien et Loup, diffusée depuis peu en Belgique. Elle jouera également un second rôle dans le prochain film d'Ursula Meier, fiction pour la RTS.

La musique fait aussi partie de sa création. Son dernier album « Les Beaux Jours » réalisé par Marcello Giuliani (Sophie Hunger, Eric Truffaz...) est sorti en Suisse en novembre 2015 chez Disques Office. Le premier clip, un duo avec Daan a été réalisé par Ursula Meier et a été nominée aux Best Swiss Vidéo Clip. Stéphanie était en concert au Paléo Festival en juillet 2016 après un joli passage par le Festival Voix de Fête en mars dernier.

Toutes les infos supplémentaires :

www.stephanieblanchoud.com

www.comedien.ch/stephanieblanchoud

C.V. complet page suivante.

Stéphanie Blanchoud



Agent : Frédérique Moidon / Artmedia

Formation(s) - Prix

- Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles. Juin 2003. Classe de Michel de Warzée.
- Cours de chant avec Annette Sachs, Martine Kivits, Julia Pelez. Entre 2000 et 2010.
- Nomination **Magritte du Cinéma Belge**. Meilleur espoir féminin. Février 2011. Pour rôle dans « La Régate » de Bernard Bellefroid.
- Lauréate « **Textes en Scènes** », projet Théâtre de l'Arsenic et Saint Gervais Genève. Année 2014-2015. Accompagnée par Véronique Olmi.
- **Prix Goerges Vaxelaire** de l'Académie Royale de Langue et Littérature Françaises de Belgique pour la pièce de théâtre « Dans tes bras ». 2005. (Ed. Lansman)

Expérience artistique

Artiste Interprète - Théâtre

2015. « **L'Oeuvre au Noir** » de M. Yourcenar. Théâtre des Martyrs. Bruxelles. Mise en scène et adaptation Christine Delmotte.

2013. « **Le Sabotage Amoureux** » de A. Nothomb. Théâtre des Martyrs. Bruxelles. Mise en scène et adaptation Christine Delmotte.

2011. « **Timing** » de Stéphanie Blanchoud. Mise en scène de l'auteur. Création Bruxelles.

2011. « **Cinq filles couleur pêche** » de Allan Ball. Théâtre des Martyrs. Bruxelles. Mise en scène de Christine Delmotte.

2009. « **Biographie de la faim** » de A. Nothomb. Théâtre des Martyrs. Bruxelles. Mise en scène et adaptation Christine Delmotte.

2009. « **T'appartenir** » de Stéphanie Blanchoud et Claude Enuset au Théâtre le Public. Bruxelles.

2008. « **La Folle Allure** » de Christian Bobin. Adaptation Stéphanie Blanchoud. Festival de Spa et reprise au Théâtre Jean Vilar. Création collective danse, théâtre, musique.

2007. « **Candide** ». Théâtre Royal du Parc. Bruxelles. Mise en scène de J.C Idée.

2006. « **Dans tes bras** » de Stéphanie Blanchoud. Bruxelles. Mise en scène de Diane Fourdrignier.

2005. « **Cyrano de Bergerac** ». Théâtre des Galeries. Bruxelles. Mise en scène J.C. Idée.

2004. « **Les Fourberies de Scapin** ». Théâtre Royal du Parc. Bruxelles. Mise en scène de Pierre Fox.

Artiste Interprète - Cinéma / Télévision
--

2015. Série « **Ennemi public** » de Matthieu Frances. Rôle principal. Chloé.
RTBF/ Entre Chiens et Loups / Playtime Productions. Diffusion Printemps 2016.
Prix du Jury – Best Award MIP Drama Screenings – Cannes 2016.

2015. « **Décor** » en duo avec Daan / Vidéo Clip réalisé par Ursula Meier.
Nomination Best Swiss Vidéo Clip 2016.

2014. « **Je suis un soldat** » de Laurent Larivière.

2011. « **La Régate** » de Bernard Bellefroid. Rôle de Laetitia.
Nomination Meilleur Espoir Féminin Magritte du Cinéma Belge.

Auteur Théâtre

2016. « **Le temps qu'il faut à un bébé girafe pour se tenir debout** »
(Ed. Avant Scène Théâtre)

2016. « **Je suis un poids plume** »

2015. « **Jackson Bay** »

2011. « **Timing** »

2008. « **T'appartenir** » (Ed. Lansman)

2006. « **Dans tes bras** » (Ed. Lansman)

Artiste Interprète - Musique

2015/2016. Album « **Les Beaux Jours** ». Label V2 Records/Disques Office. Belgique & Suisse.
Album réalisé par Marcello Giuliani. (*Sophie Hunger, Lou Doillon...*)
Clip réalisé par Ursula Meier.
Concerts au Botanique, Francfolies de Spa, Festival Voix de Fête Genève,
Paléo Festival...
Support Act Adam Cohen, Charles Aznavour.

2009/2010. Album « **Insomnies** » – Label PIAS. Février 2009. Belgique.
Album réalisé par Jean François Assy. (*Alain Bashung, Miossec, Daniel Darc...*)
Support Act Jane Birkin, Yodelice, William Sheller, Vincent Delerm.
Olympia Support Act Maurane mai 2010.

Le Projet - Note d'intention

Un lieu : Jackson Bay. Ile du Sud de la Nouvelle Zélande. Sur la route dite "du bout du monde". Un camping. Une cuisine commune.

J'ai moi-même découvert la Nouvelle Zélande il y a deux ans. Un voyage de six semaines. Un "road trip" à travers une nature et des paysages plus incroyables les uns que les autres. Je me suis retrouvée sur cette route du bout du monde, ai vu ce lieu, cette aire de camping en bord de mer, y ai même passé une nuit. Ce qui m'a marqué, c'est cette sensation d'être dans un endroit un peu "hors du temps", et du coup moi-même de me sentir presque arrêtée dans le temps. La pluie n'a pas cessé de tomber pendant plusieurs heures... Mon imagination a pris le dessus et l'envie m'est venue, évidente, de mettre "en espace" et en "mots" des corps dans ce lieu si particulier, cette "Kitchen" où chacun se pose pour quelques heures, quelques jours... Une zone a priori de passage...

J'ai commencé à approfondir et à creuser comment et pourquoi donner à respirer des personnages à cet endroit là. Car avant toute chose, j'ai besoin de connaître l'espace dans lequel je vais créer une situation, avoir un point de départ. Ensuite trouver pour chaque séquence la « photo » adéquate. Et construire l'histoire comme une succession de plans. Suivre les protagonistes, leurs corps, leur parcours, leurs doutes, leurs dérives.

Une histoire est née: quatre touristes vont rester bloqués à Jackson Bay à cause d'une intempérie. La force de la nature a eu raison d'eux. Ils sont obligés d'attendre que la situation s'améliore avant de poursuivre le voyage. Ce qu'ils ne savent pas c'est qu'ils ont en commun d'être presque tous partis pour vivre un deuil: un besoin de solitude, de grands espaces, de se retrouver face à eux-mêmes dans un endroit du monde où la nature est tellement imposante qu'elle permet d'oublier, de reprendre ses marques, de respirer à nouveau et de comprendre...

Il y a **Norman**. (Philippe Jeusette) La quarantaine. Accompagné de **Jeanne**. (Véronique Olmi) Ils arrivent de Bruxelles. Ils sont là en Nouvelle Zélande depuis trois jours seulement. Norman a perdu sa femme il y a quelques mois. C'est avec elle qu'il devait faire ce voyage. Et c'est finalement Jeanne qui l'accompagnera. Comme une "remplaçante"... Ils n'avaient pas prévu de se retrouver dans un lieu clos, à l'abri d'une tempête qui durera une petite semaine. Ils vont au fil de l'histoire se révéler l'un à l'autre, sans aucune échappatoire possible. Vont-ils résister à cette rencontre intime et close forcée par les événements? Jeanne ne sait pas que le voyage était a priori pour quelqu'un d'autre et Norman ne sait pas qu'isolé du monde, ses souvenirs ressurgiront sans cesse.

Fish, la trentaine, voyage lui aussi, seul. Il est londonien. Il est venu à l'autre bout du monde pour marcher. Et tenter d'oublier la disparition de son père, survenue par hasard et sans explications une année plus tôt. Posé à Jackson Bay pour une nuit, il sera forcé d'y rester plusieurs jours avant d'aller à l'endroit de son prochain trek. C'est à sa mère qu'il parlera tout au long de la pièce, à travers une correspondance qui lui permettra de tenir dans cet espace clos.

Mendy, de la même génération, est également là mais avait prévu un voyage en solitaire, comme une quête spirituelle, à la recherche d'elle-même, à la recherche de calme, après le décès de son frère. Elle et Fish se sont déjà croisés dix jours plus tôt dans un autre camping du pays. Ils ont même eu une aventure. Et se retrouver par hasard dans le même lieu et forcés d'y rester fera aussi évoluer leur relation.

A vif, dans le vrai, dans l'incisif, dans le silence, dans l'absurdité ou dans la maladresse, c'est au travers de scènes quotidiennes, où le non dit prendra toute sa place, glissant souvent vers l'humour et tendant vers l'émotion que la pièce de théâtre prend vie.

Travailler sur l'intime. Travailler sur les états. Travailler sur l'extrême. Travailler sur les rythmes du corps. Propres à chacun. Pour que ça percute, pour que ça circule, pour que l'énergie de l'un fasse écho sur l'énergie de l'autre. C'est tout cela que je travaillerai durant la création.

Et surtout, surtout, l'importance du sous texte. Car le texte est très peu bavard, se raccroche à des petites choses anodines comme on s'accroche à une bouée de sauvetage pour masquer tout le reste : tout ce qui ne se dit pas, ne parviendra pas à se dire ou voudra dire autre chose. Avec aussi ce poids du passé qui plane derrière chacun, cette ombre de la mort, en filigranes, cette ombre de l'absence que l'on ressentira de plus en plus au fil du récit.

J'écris toujours avec des images en tête et avec du son. Une première musique. Ou une dernière. Qui m'emmène au fil de l'écriture. Que j'écoute, que je ré écoute, qui développe des sensations, crée de nouvelles images. Le texte, le mouvement, la musique, le rythme.

Je veux des corps dans un espace et faire ressortir la fragilité de ces êtres prisonniers dans leur mal-être qui essayent en vain de communiquer et de se rapprocher les uns des autres. Ensuite je veux trouver comment décaler et sublimer le banal. Dans la forme. C'est dans le quotidien de la vie que je trouve mon inspiration. Et ce qui me plaît, c'est le silence. Ou ce qui se dit entre les lignes, derrière les lignes et entre les corps. Ce qui se dit mal. Ce qui se dit bien. Ce qui se dit trop. Et ce qui nous rend vulnérables.

Je pars de situations concrètes et quotidiennes et je les imagine prendre vie sur un plateau en grossissant le trait, en leur donnant une dimension supplémentaire. Je veux sentir le moment où le personnage n'a plus que la parole pour se sauver de son état. Le point de départ, c'est toujours le corps. Comment il reçoit, ce qu'il endure, ce qu'il ressent, ce qu'il rejette, ce qu'il renvoie, ce qu'il retient, ce qu'il garde. J'ai voulu monter sur un plateau un jour dans ma vie pour explorer cela, le rapport entre le corps et le texte, ce qui pousse tout un chacun à réagir de telle ou telle façon. C'est ça qui est passionnant pour moi. A quel moment la parole a lieu. Et pourquoi.

J'accorderai une place particulière aux lumières, au travail et à la composition sonore. Je veux construire la pièce comme une chorégraphie, comme une partition. Les répliques sont précises, les dialogues sont très rythmiques. Pouvoir me permettre des redites, des répétitions, des plans serrés, des découpes, de l'onirisme, du brut, du décalage, des corps muets, des respirations amplifiées, des scènes croisées, du désordre et de la précision.

« Jackson Bay » c'est avant tout quatre solitudes réunies le temps de quelques jours, qui font avec leurs outils et avec leur corps.

Les rythmes de chacun feront écho les uns sur les autres. Comme dans la vie. On s'affronte, on se retient, on se retrouve, on avance et on recule. Toujours en réaction. Et avec des impacts.

« Jackson Bay » c'est quatre personnages en errance amenés à se croiser à un instant de leur vie. Je veux mettre en scène quatre corps dans l'espace en rendant palpable leur fragilité et leur tentative de se rapprocher les uns des autres. Une sensualité latente et nerveuse. Des personnages toujours en décalage de la réalité. Dont le passé plane sur eux comme une ombre.

Je travaillerai avec un/une chorégraphe durant la création pour la construction de certaines séquences. Ce mélange de genres fait partie de la singularité de mon travail.

- J'espère qu'on aura le temps d'aller voir les phoques.

- On verra.

- Je ne dois pas m'inquiéter, hein?

- Non

- Je ne dois pas m'inquiéter, on va repartir hein?

- Mais oui.

- Je m'inquiète.

- Tu ne dois pas t'inquiéter.

- Oui mais je m'inquiète quand même.

(...)

- Ma vie ce n'est que ça. Des gens qui partent sans dire au revoir...

(...)

- On est tous un jour ou l'autre le remplaçant de quelqu'un. Ça dépend du point de vue. C'est tout.

(...)

Dramaturgie - Mise en scène

Construire l'objet comme une succession de tableaux.

Et faire en sorte dans la direction que l'acteur soit au plus proche de lui, de son état.

Travailler sur l'intime.

Travailler sur le cloisonnement.

Travailler sur l'épuisement. Pour Fish. Qui trouve dans ses efforts physiques de quoi évacuer son angoisse.

Travailler sur les états.

Travailler sur l'extrême.

Travailler sur une temporalité mouvante, entre deux mondes, entre l'espace mental et l'espace réel.

Travailler sur une temporalité toujours écartelée entre un passé et un futur castrateurs pour des personnages dont le présent ne parvient pas à s'incarner.

Travailler sur les rythmes du corps.

Travailler sur le rythme des mots.

Travailler sur les contrastes.

Travailler sur le temps.

Le temps qui passe.

Le temps qui se rallonge.

Le temps qui s'accélère.

Le spectateur doit « éprouver » en même temps que le personnage.

Le spectateur doit « ressentir » en même temps que le personnage.

Chorégraphier les déplacements, les étreintes, les rapprochements.

Sentir le souffle.

Travailler sur l'insécurité.

Travailler sur les turbulences. Au sens propre comme au figuré.

Il n'y a pas de blessure plus grande chez l'un que chez l'autre, il y a juste une résonance du passé, comme une ombre qui circule et qui témoigne du "vide" de l'existence du moment présent. Non sans manquer d'humour car le ton de la première partie de la pièce est particulièrement absurde de par les situations choisies. Les obsessions de chacun deviennent tellement rythmiques qu'elles en deviennent drôles.

Ensuite, travailler sur les non dits.

Le spectateur doit sentir dès le départ une incompatibilité, un contraste immédiat entre chacun. Il s'agira de pousser le plus loin possible cette rencontre d'énergies opposées. J'aime que chacun des protagonistes soit en action ou en réaction par rapport à l'autre et "pénètre" l'espace de l'autre comme si le lieu mental de l'un déteignait sur l'autre.

Il y a quelque chose de "chorégraphique" entre **Fish** et **Mendy** bien au delà de ce qui se dit. Et il y a quelque chose de presque silencieux. Il y a de la chorégraphie dans la tentative de se rapprocher, dans la façon de se parler l'un à l'autre.

Entre **Norman** et **Jeanne**, c'est plus concret. Je travaillerai sur le sous-texte encore, sur le background, sur le hors champs. Je travaillerai sur l'angoisse.

La mise en scène est intimement liée à l'écriture. Et c'est pour cette raison que j'ai envie de mettre en scène ce texte. Les mots sont un outil qui s'appuient sur des corps et qui sont un habit supplémentaire pour exprimer l'état.

D'abord et avant tout il y a eu cet espace, comme une photographie qui s'est inscrite en moi. L'espace théâtral. Ce huit clos.

J'aimerais que le spectateur « plonge » dans « Jackson Bay ». Je veux l'emmener, de la première à la dernière seconde. Je veux réaliser un objet organique, où le spectateur pourra « sentir » le moindre frisson de chacun des personnages. Je veux qu'il se sente proche d'eux, qu'il sente leur humanité.

Quant à la lumière et au son, ils feront partie de la création dès le début du processus. Ils seront là comme des « partenaires » de jeu à part entière.

Projet de scénographie

J'ai demandé à **Sabine Meier**, artiste suisse de réaliser la scénographie et de concevoir les lumières.

En voici le rêve actuel :

- 4 personnes momentanément coupées du monde
- 1 lieu suspendu dans l'espace et dans le temps
- 1 événement climatique
- 1 architecture envisagée dont seules les fondations sont visibles
- 0 mur
- 0 porte
- 0 fenêtre
- une série d'accessoires traités sans aucun réalisme

La structure entièrement blanche est légèrement surélevée du sol (moins d'un mètre). Elle semble flotter. Une plateforme suspendue dans le temps et dans l'espace. Idée de navette spatiale. Aucune référence géographique ou temporelle. Sensation d'apesanteur. (Cf *2001, l'odyssée de l'espace*, les Architectones de *Malevitch*, les Cellules d'*Absalon*)

A priori, aucun des volumes ne semble avoir de fonction. C'est l'investissement de l'espace par la mise en scène qui rend les volumes signifiants: un divan, une cuisine, un banc, une chaise, un balcon, etc.

La scène est vide et plongée dans le noir.

La plateforme est un espace mental. Espace commun en début de représentation, dont les différentes zones se singularisent au fur et à mesure que les personnages se révèlent à eux-mêmes. Les 4 personnages s'approprient des territoires, qu'ils investissent de leur inconscient, de plus en plus fortement. Soit par des accessoires (Jeanne, la vaisselle et la nourriture), soit par une appropriation physique (entre autre gestuelle) de l'espace. (Mendy et son désir d'isolement).

La plateforme blanche est une surface de projection. Une page vide, une mise à l'écart momentanée de l'environnement protecteur du "chez soi". Le décor est précisément un "hors de soi" absolu, un "hors-sol". Sans repères noms, couleurs, fonctions, temps.

La plateforme instaure une distance d'avec l'histoire, tout en permettant d'inclure le public dans l'espace de la fiction: elle permet de consolider la présence d'un espace du "dehors", dans lequel se trouve le spectateur. Un dehors "intra diégétique". C'est le procédé qu'utilise *Edward Hopper* dans des peintures comme « *Nightawks* » ou « *Room in New York* » : depuis notre place de promeneur, nous sommes témoins de la vie d'autres, à travers les fenêtres d'un appartement éclairé.

De manière générale, aucune intention de réalisme concernant l'espace, les éléments de décor, les accessoires, mais au contraire une présence uniquement signifiante, parfois de manière quasi surréaliste - Cf *Magritte* - (par exemple, un accessoire comme une fourchette ou une cuillère, qui grossit au fur et à mesure que Jeanne range ou fait la vaisselle).

Les plaques de cuisson sont désignées comme étant ce qu'elles sont, une table se résout à un simple cube, le lieu n'est désigné que par ses fondations, comme les maisons dessinées au sol par les enfants, qu'ils habitent de façon imaginaire: "on dira que c'est la table (le mur, la fenêtre, la chaise, la cuisine, etc.)"

Une lumière généralement très vive et blanche à l'intérieur de la plateforme (type néon). Le reste de la scène plongée dans une pénombre inquiétante.

Les lumières joueront un rôle de révélateur et ne seront pas forcément en accord avec la réalité temporelle. La normalité devenant monstrueuse, déplacée, voire absurde.

Une dichotomie entre la banalité des mots prononcés et la situation réelle, un écart se creusant au fur et à mesure de l'avancée de la représentation, donnant à voir la vanité des efforts de chacun à rester dans son rôle. Le décor relativement "abstrait" pourra permettre des aberrations : des détournements de sens et de fonction.

Sabine Meier

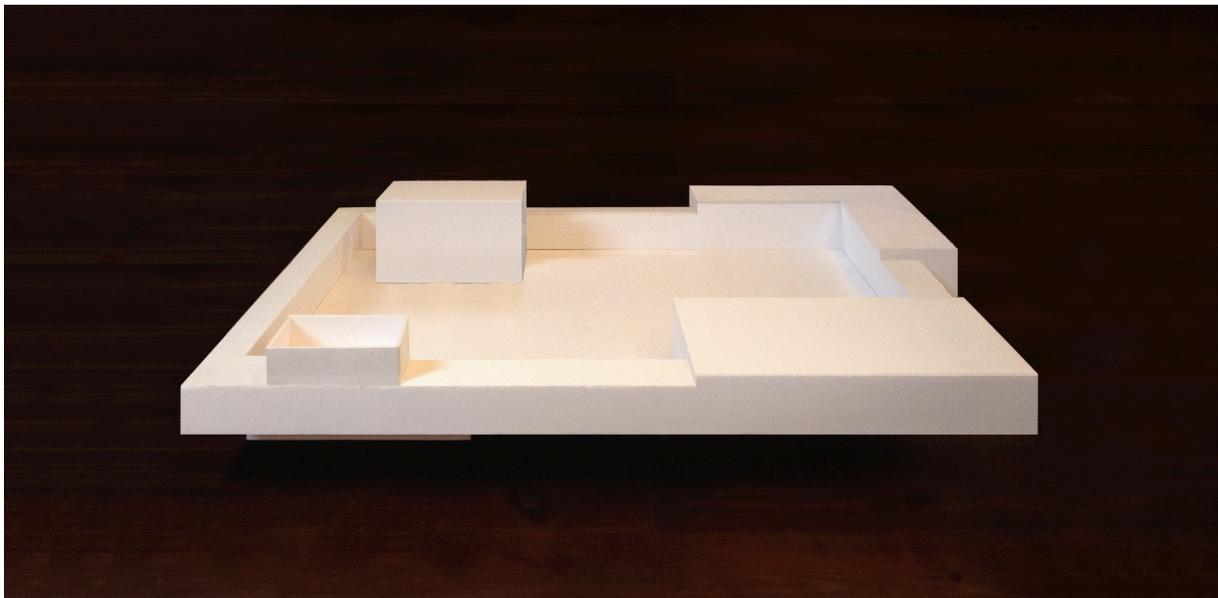


Photo de la maquette du décor, vue des spectateurs – 2016

Costumes

Il s'agira de choisir des costumes simples, sobres dans le choix du tissu, des costumes qui n'évolueront pratiquement pas au fil de la pièce sauf à certains moments précis pour certains protagonistes comme en contrepoint du réel, comme si le souvenir du passé prenait alors le relais. Notamment pour **Fish** qui apparaîtra à un moment de la pièce habillé en joueur de tennis. Ou pour **Mendy** qui sera plongée dans un souvenir d'enfance lors de sa traversée du plateau avec le cake que Jeanne aura préparé. Il s'installera alors une dichotomie entre leur réalité et leur mental. **Fish** sera à part cela dans une tenue très « traveller » portant un simple pantalon souple et un T-shirt mettant en valeur les formes de son corps. Quant à Mendy elle déambulera dans une tenue relax et sexy, en jogger et débardeur la plupart du temps.

Jeanne (*Véronique Olmi*), elle, évoluera dans cette « Kitchen » dans plusieurs robes - je pense à l'allure du personnage d'Isabelle Huppert dans le film d'Ursula Meier « Home » - La « Kitchen » de Jeanne va devenir sa deuxième maison et ça passera entre autres par une volonté d'être toujours élégante et soignée. Le costume de **Norman** (*Philippe Jeusette*) n'évoluera pas. Il sera lui dans une tenue de faux baroudeur - dans des tons un peu démodés style années 80 - je pense à l'allure du personnage de Philip Seymour Hoffman dans « Charlie Wilson's War ». Je l'imagine portant également des lunettes un peu teintées.



Création musicale

Il s'agira de construire avec Jean-François Assy une partition musicale la plus organique possible, pour parsemer l'objet théâtral.

Les sons seront parfois grinçants, distordus, plus ou moins mélodiques en fonction des tableaux, des rythmes indiqués dans les corps.

Il travaillera essentiellement sur base d'un violoncelle avec un pédalier permettant un grand nombre d'effets.

Certains des sons découleront du travail de répétition avec les acteurs, de leurs respirations et seront « travaillés » ensuite, « texturisés ».

Il s'agira que le son accompagne, suggère, ne soit jamais dans l'illustratif.

Il s'agira d'être toujours entre l'émotion et la dissonance.

Distribution

ACTEURS



Adrien Barazzone

Après des études de lettres à l'**Université de Genève**, Adrien Barazzone a été formé à la Haute école de théâtre de Suisse Romande - La **Manufacture**, à Lausanne.

Depuis sa sortie, il a notamment travaillé avec Christian Geffroy Schlittler, Natacha Koutchoumoff, Mathieu Bertholet, Katya et John Berger, Denis Maillefer, Anne Bisang, ou le collectif du Théâtre du Loup, structure dans laquelle il travaille comme collaborateur artistique.

En 2013-2014, il a mis en scène sa première création de plateau Saunå, à l'Arsenic et au Théâtre du Loup. Il a dirigé quelques étudiants de La Manufacture dans un spectacle en appartement, d'après La Jeune Fille et la mort d'Ariel Dorfman. Il a été l'assistant de Christian Geffroy Schlittler sur sa version de Dom Juan de Molière, C'est une affaire entre le ciel et moi, et assisté la reprise de Recherche Eléphants, souplesse exigée, par le Collectif du Loup. Il a dernièrement joué le rôle principal du **Beau monde**, mis en scène par **Natacha Koutchoumoff** et participé au Cromlech, mis en scène par Oscar Gómez Mata dans le cadre de La Bâtie 2015. Il est actuellement en création collective avec la compagnie de la Distillerie ; **Tu nous entends?** sera présenté à l'Arsenic et au Théâtre Saint-Gervais. Avant cela, avec le Collectif Comédie Drôle, il a présenté à l'Arsenic Pas de porte, création vaudoise.

Au cinéma, il a tourné dans les derniers films de **Lionel Baier**, Low Cost (Claude Jutra), Bon vent/Claude Goretta, Les Grandes Ondes (à l'ouest), et La Vanité.

Piera Bellato

Après un Master à l'**Université de Genève** en Relations Internationales, Piera Bellato entre à la **Manufacture** - Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande en 2010. Depuis sa sortie d'école en 2013, elle sera tour à tour comédienne sous la direction d'Alain Carré, Gianni Schneider, Muriel Imbach, Eric Salama...

Côté mise en scène, elle assistera Maya Bösch ainsi que Daniela Nicolo et Enrico Casagrande de la compagnie italienne MOTUS. Après la réalisation de son premier film durant l'été 2015, elle a obtenu pour la saison 2015/2016 une résidence à l'Institut Suisse de Rome qu'elle consacre à un projet de spectacle dont la scénographie est le centre.

Philippe Jeusette

Diplômé de l'INSAS à Bruxelles, Philippe Jeusette a été nommé à cinq reprises aux Prix du Théâtre comme meilleur comédien pour ses prestations dans *Excédent de poids insignifiant amorphe* de Werner Schwab, dans *Périclès prince de Tyr* de William Shakespeare, *Octobre* de Georg Kaiser (lauréat en 1998) mis en scène par Michel Dezoteux et dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès et *Occident* de Rémy Devos mis en scène par Frédéric Dussenne.

Depuis 1987, Philippe Jeusette a joué plus de quatre-vingt spectacles. Parmi les plus récents, *Mamma Medea* de Tom Lanoye mis en scène par Christophe Sermet, et *Occident* de Rémy Devos au Rideau de Bruxelles ; *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Frédéric Dussenne au Théâtre des Martyrs ; *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme, *Le Misanthrope* de Molière, *La Forêt* d' Alexandre Ostrovski et *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare au Théâtre National, dans des mises en scène de Philippe Sireuil ; *Quelques unes* de Neil Labute mis en scène par Sylvie de Braekeleer au Rideau de Bruxelles et *Mort de chien* de Hugo Claus mis en scène par Philippe Sireuil ; *M l'Intrépide* écrit et mis en scène par Olivier Coyette et dans *Les contes héroïco-urbains* mis en scène par Michel Bernard au Théâtre de Poche ; *J'habitais une petite sans grâce, j'aimais le boudin* de Jean-Marie Piemme, réalisation de Virginie Thirion et Philippe Jeusette, *Le Traitement* de Martin Crimp mis en scène par Marcel Delval , *La Cerisaie* de Anton Tchekhov dans une mise en scène de Michel Dezoteux au Théâtre Varia ; *Le Roi Lear* de William Shakespeare mis en scène par Lorent Wanson, *Feu la mère de madame* de George Feydeau mis en scène par Frédéric Dussenne au Théâtre du Parc.

Au cinéma il a tourné notamment sous la direction de **Luc et Jean-Pierre Dardenne**, Philippe Blasband, Frédéric Fonteyne, Bénédicte Liénard, Donato Rotuno.

Véronique Olmi

Après avoir suivi des études d'art dramatique chez Jean-Laurent Cochet, Véronique Olmi a été assistante à la mise en scène pour Gabriel Garran et Jean-Louis Bourdon de 1990 à 1993.

Auteur pour le théâtre, elle a également publié, en 2001, chez Actes Sud, son premier roman, *Bord de Mer* qui a reçu le prix Alain Fournier. Son roman *Cet été-là* a reçu en 2011 le Prix des Maisons de la Presse.

Elle bénéficie d'une reconnaissance internationale : ses ouvrages sont traduits en vingt langues et ses pièces sont jouées autant en France qu'à l'étranger.

En 1998, *Le Passage* est créé à Lausanne et *Chaos debout* au Festival d'Avignon, dans des mises en scène de Brigitte Jacques Wajeman et Jacques Lassalle. Les deux pièces seront reprises au théâtre des Abbesses. *Point à la ligne* est créée à la Comédie Française (Vieux Colombier) par Philippe Adrien. *Mathilde* est créée au théâtre du Rond Point (salle Renaud Barrault) avec Pierre Arditi et Ariane Ascaride, dans une mise en scène de Didier Long. *Je nous aime beaucoup* est créée au Petit Théâtre de Paris dans une mise en scène de Josée Paul. *Une Séparation* est créée au théâtre des Mathurins, dans une mise en scène de Jean-Philippe Puymartin et Anne Rotenberg.

En 2012 elle crée avec Anne Rotenberg et Michèle Fitoussi, le Festival de théâtre : « Le Paris des Femmes » qui a lieu chaque année au théâtre des Mathurins.

LUMIERES ET SCENOGRAPHIE

Sabine Meier

Sabine Meier est photographe d'origine suisse. Née en 1964, elle vit et travaille au Havre. Elle montre régulièrement son travail dans différents lieux, en France et à l'étranger. Ses photographies figurent dans plusieurs collections privées et publiques, dont le Fond National d'Art Contemporain, FRAC Haute-Normandie, Goethe Institut, MuMa (Le Havre). Elle a été récemment lauréate de la résidence **Le Havre//New York**, regards croisés. Sabine Meier est actuellement représentée par la Galerie Annie Gabrielli à Montpellier. Son travail essentiellement en studio porte sur la mise en scène d'un espace mental: elle installe ses modèles dans des décors en médium ou contreplaqué, auxquels viennent s'ajouter d'autres photographies préalablement tirées sur bâches à l'échelle 1/1, jouant d'un effet en trompe l'œil.

CREATION MUSICALE

Jean François Assy

Violoncelliste, bassiste, arrangeur, compositeur.

Il a collaboré ou collabore encore aujourd'hui avec quelques grands noms de la musique, et ce depuis 15 ans. Il a tourné avec William Sheller (F), Yann Tiersen (F), Miossec (F), Daniel Darc (F), Daan (B), Stéphanie Blanchoud (B-CH), **Olivia Pedroli** (CH), et surtout **Alain Bashung** (F), jusqu'à son décès. Il travaille également énormément en studio. Il a pu travailler avec Maurane, Lara Fabian, Calogero, Adamo, Joseph d'Anvers, Dominique A, Blixa Bargeld (ex-Nick Cave et Einstürzende Neubauten), **William Sheller**, Yann Tiersen, Miossec, Daniel Darc, Vénus, **Arno**, Puggy, Cocoon, Daan, Stéphanie Blanchoud, Alain Bashung,.... Grâce aux 2 dernières tournées avec Alain Bashung, il a pu développer un jeu de violoncelle, agrémenté de pédales d'effets et passe maître dans l'utilisation de loops en direct. En 2016, il est nommé pour les D6Bels Music Award (Belgique), dans la catégorie «Meilleur musicien».

CHOREGRAPHIE

Diane Fourdrignier

Diplômée en Art dramatique, Diane Fourdrignier commence à travailler dans la danse-théâtre en 2007.

Elle assiste d'abord **Michèle-Anne de Mey** et rencontre rapidement la **Compagnie Peeping Tom** avec qui elle crée cinq spectacles. Elle signe également plusieurs dramaturgies d'Hans Van den Broeck. Comédienne de formation, elle a joué au sein de la compagnie Transquinquennal ou pour Anne Thuot.

Elle enseigne aussi la danse théâtre au Conservatoire Royal de Bruxelles depuis septembre 2015.



Merci d'avoir pris le temps de lire ce dossier.

Pour tout renseignement complémentaire :

Stéphanie Blanchoud
+41 79 954 00 36

info@stephanieblanchoud.com